GERMIVOIRE

www.germ-ivoire.net

Revue scientifique de littérature, des langues et des sciences sociales

ISSN: 2411-6750

Université Félix Houphouët Boigny



www.germ-ivoire.net

REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTERATURE
DES LANGUES ET DES SCIENCES SOCIALES



25/2026 (Juin)

INDEXATION:

HAL (https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/166880)

Fatcat (https://fatcat.wiki/container/qq5brdiztnatfkcb3ce5kxaypi)

Mirabel (https://reseau-mirabel.info/revue/15265/Germivoire)

ROAD (https://road.issn.org/)

Impact Factor 5.021

Directeur de publication :

Paul N'GUESSAN-BÉCHIÉ
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Éditeur:

Djama Ignace ALLABA
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Comité de Rédaction:

Brahima DIABY (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

Ahiba Alphonse BOUA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

Djama Ignace ALLABA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

Aimé KAHA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

Comité scientifique de Germivoire

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Ernest W.B. HESS-LUETTICH
Stellenbosch University Private Bag X1

Dr Gerd Ulrich BAUER
Universität Bayreuth

Prof. Stephan MÜHR
University of Pretoria

Prof. Dakha DEME
Université Cheikh Anta Diop - Dakar

Prof. Aimé KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Paul N'GUESSAN-BECHIE
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Kasimi DJIMAN
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Kra Raymond YAO
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Daouda COULIBALY
Université Alassane Ouattara (Bouaké)

TABLE DES MATIÈRES

Editorial ……..… 6

ALLEMAND

ZUR ILLOKUTIONSANALYSE VON ETLICHEN SPRICHWÖRTERN AUS DEN VON ANGELA MERKEL IN UNTERSCHIEDLICHEN KONTEXTEN GEHALTENEN REDEN
KOFFI Kouadio / N'DRI Fidèle Boris Kouakou / N'DRI Parfait Kouassi ……..….. 7 – 18

LETTRES (LITTÉRATURE / LANGUE)

PROLÉGOMÈNES À UNE ANALYSE STYLISTIQUE DES PASSIONS PAR LE THYMIQUE
KOUAMÉ N'dah Amenan Marina / Ernest AKPANGNI ……..…… 19 – 34

LES STIGMATES DU SURRÉALISME ET DE L'ORALITÉ DANS LA POÉSIE DE B. ZADI ZAOUROU : DE *FER DE LANCE* À *GUEULE-TEMPÊTE*
Julien TAHA / Gohi Jonas TA BI ……..…… 35 – 53

PHILOSOPHIE

LE MÉTABOLISME ET LA QUESTION DU VIVANT
Konan Casimir BOUSSOU / Edoukou Félicite KOUADIO ……..….... 54 – 65

SOCIOLOGIE

QUAND LE CORPS DEVIENT MONNAIE : LE SEXE COMME MODALITE DE REMBOURSEMENT AU CREDIT INFORMEL *AGBATELLE* EN MILIEU RURAL A GOGOUNOU AU NORD BENIN
Dramane OROU DIKO / Abdoulaye BENON MONRA …..…….... 66 – 80

LA PROBLEMATIQUE DE L'ACCESSIBILITE DES POPULATIONS AUX INFRASTRUCTURES SPORTIVES : EXEMPLE DU PALAIS DES SPORTS DE TREICHVILLE ET DU COMPLEXE-AGORA DE KOUMASSI A ABIDJAN (COTE D'IVOIRE)
Aly Balé SANOGO / Nabonténin Mohamed SILUE ……..……..……...… 81 – 99

JEUNESSE ET DETERMINANTS SOCIAUX DE LA PROLIFERATION DES ESPACES DE CONSOMMATIONS D'ALCOOLS PROHIBES A BOUAKE : CAS DES *GBELEDROMES*
TUO Foungnigué Dieudonné / SORO Débégnoun Marcelline / TOURE Irafiala ….. 100 - 119

Éditorial

Bien chers toutes et tous,

nous revoilà ! Á nos retrouvailles semestrielles !! Avec Germivoire, notre Revue vôtre ! Où, de vous à nous et de nous à vous, des échanges sont faits. Dans le cadre scientifique !! Où sciences humaines ou d´autres sciences entrent en communion et exposent des résultats de certaines de leurs quêtes générales ou particulières. Résultats qui seront vus et appréciés, espérons-le, par d´autres personnes intéressées par les sujets traités. Puisque Germivoire est une Revue en ligne/online.

Dans le labour de ce cadre ou périmètre cultivable á diverses couches, les récoltes semestrielles présentes se sont révélées variables de saveurs. Et la variété des saveurs donnent un bon goût particulier á ce numéro de Germivoire.

Et ce bon goût particulier vient des récoltes mises ensemble des champs aux parcelles différentes (…). Pour s´en faire une idée selon son intérêt à l´instruction, tout esprit curieux pourrait se référer aux différentes étiquettes de ces récoltes dans notre table des matières.

Á vos plaisirs solaires !i!

Brahima Diaby

Jeunesse et déterminants sociaux de la prolifération des espaces de consommations d'alcools prohibés à Bouaké : cas des *gbêlêdromes*

TUO Foungnigué Dieudonné
Docteur en Sociologie
Université Alassane OUATTARA
Département d'Anthropologie et de Sociologie
dieudonnef.tuo@gmail.com
/
TOURE Irafiala
Professeur Titulaire
Enseignant-Chercheur
Université Alassane OUATTARA
Département d'Anthropologie et de Sociologie
irafiala.toure@iutea.edu.ci
/
SORO Débégnoun Marcelline
Maître de Conférences
Enseignante-Chercheuse
Université Alassane OUATTARA
Département d'Anthropologie et de Sociologie
marcell_soro@yahoo.fr

Résumé : À Bouaké, l'on assiste à l'expansion des *gbêlêdromes*, soit plus de 278 *gbêlêdromes* localisés lors de cette étude. De façon générale, nous constatons que les tenanciers de ces espaces (gbêlêdromes) sont en majorité des femmes. Le but de cet article est de comprendre les déterminants de l'investissement de ces femmes dans les *gbêlêdromes* à Bouaké. Cette étude, qualitative et quantitative, a porté sur 101 tenanciers de *gbêlêdromes* dont l'âge est compris entre 25 et 45 ans. Un questionnaire a été soumis à 74 tenanciers et 27 entretiens ont été réalisés. L'étude s'est appuyée sur l'observation directe et participante. Les données recueillies ont été traitées qualitativement à partir de l'analyse du contenu et quantitativement avec le logiciel SPSS et EXCEL. D'emblée, les résultats montrent que le groupe des tenanciers de *gbêlêdrome* enquêté présente des caractéristiques d'une population cosmopolite. Aussi, face à la précarité de l'emploi et des conditions de vie à Bouaké, ces femmes et hommes tenanciers ont développé une résilience à partir de la création des *gbêlêdromes*. En gros, le *gbêlêdrome* serait une activité facile à réaliser et financièrement rentable. Il permet à ces tenanciers d'être autonomes financièrement.

Mots clés : Gbêlêdromes, Gbêlê, Tenanciers, Entrepreneuriat, Autonomie financière

Gbêlêdromes as an economic opportunity in the city of Bouaké (Ivorian center)

Abstract: In Bouaké, we wintnessed the expansion of gbêlêdromes, with more than 278 gbêlêdromes located during this study. Generally speaking, we note that the owners of these spaces (gbêlêdromes) are predominantly women. The aim of this article is to understand the determinants of the investment of these women in gbêlêdrome in Bouaké. This qualitative quantitative study focused on 101 gbêlêdromes owners whose age between 25 and 45 years old. A questionnaire was submitted to 74 tenants and 27 interview were carried out. The study was based on direct observation and participation. The data collected was processed qualitatively from content analysis and quantitatively with SPSS and EXCEL software. From the outset, the results show that the gbêlêdrome surveyed tenant group of tenants has characteristics of a cosmopolitan population. Also, faced with the precariousness of employment and living conditions in Bouaké, these women and men tenants have developed resilience from the creation of the *gbêlêdromes*. Basically, the *gbêlêdromes* would be an easy to carry out and financially profitable activity. It allows these women to be financially independent.

Key words: *Gbêlêdromes*, *Gbêlê*, Entrepreneurship, Tenants, Financial autonomy

INTRODUCTION

En Côte d'Ivoire, selon les données de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) de 1970 à 1980, les vins étaient plus consommés que les bières et les liqueurs. Et depuis 1986, les bières constituent la plus grande des consommations de produits alcooliques (Anonyme, 1999). Cependant, avec les crises économiques, les alcools de production artisanale sont de plus en plus consommés. Ainsi, les travaux de Camara (1998) indiquaient l'entrée remarquable du *koutoukou* dans les habitudes de consommation des populations ivoiriennes. Une étude épidémiologique (Koffi Yao, 2009) montre que plus de 68% des alcooliques, pensionnaires du centre d'accueil de la Croix Bleue étaient des étudiants. En vue d'estimer les consommations excessives d'alcool (*binge drinking)* en Côte d'Ivoire, une enquête mettant en parallèle les types d'alcool et les différents modes de consommation (léger, modéré et excessif) a été menée dans la ville d'Abidjan. Pour ce faire, un questionnaire a été soumis à 8652 sujets dont 4758 hommes et 3894 femmes. Les résultats indiquent que la consommation excessive, estimée à 42,9%,

est plus élevée chez les hommes (60,3%) que chez les femmes (12,7%). En fonction de l'âge, les tranches d'âge de 26 à 35 ans (58,8%) et de 36 à 45 ans (60,2%) sont les plus concernées. Par classe sociale, les étudiants (49,7%) et les employés subalternes (43,4%) sont plus touchés par ce phénomène de *binge drinking*. En plus, avec une consommation de 52,5%, le "Koutoukou" (boisson frelatée) est en deuxième position juste après la bière (91,4%) qui reste la boisson alcoolique la plus en usage abusif par les consommateurs excessifs. Avant ces actions, il faudra s'assurer des capacités à réduire la distribution des alcools frelatés en Côte d'Ivoire. (Koffi Mathias Yao 2015)

De 2002 à 2011, la Côte d'Ivoire a vécu des crises notamment d'ordre, politique, social et économique avec pour corollaires la pauvreté, les violences, les incivilités, l'anomie. Du coup, les marchands d'alcools débordent d'ingéniosité pour saturer les marchés de toutes sortes de boissons alcoolisées. Aujourd'hui, la société ivoirienne est non seulement fortement alcoolisée mais également *alcoolisante* (Brou Konan Denis 2005).

L'usage de la ville change avec la nuit : les besoins et les attentes des citoyens ne sont pas les mêmes, les problématiques et les réponses possibles diffèrent de celles de la journée. Certains services ferment ou tout au plus tournent au ralenti et/ou ont été conçus pour la journée, alors que d'autres fonctionnent et, par leurs activités, peuvent troubler la tranquillité des riverains. L'accentuation des inquiétudes et des peurs génère un sentiment d'insécurité spécifique dont la délinquance réelle n'est qu'un des facteurs. Par ailleurs, le développement des espaces festifs à la tombée de la nuit, et parfois jusqu'à l'aurore, a des conséquences à la fois en matière de santé et de sécurité. (Efus, 2017)

Les problèmes liés à la prolifération des espaces de commercialisation et de consommation de boisson illicite (*gbêlê*[1]) risquent alors de toucher les techniciens et les cadres, la ressource la plus rare du pays, de Bouaké, où principalement les jeunes qui représentent la richesse de demain. Malgré son interdiction en 1964, pour lutter contre sa distillation clandestine qui représente des dangers pour les consommateurs, la consommation du *gbêlê* gagne du terrain. Elle a donc été autorisée de nouveau en 1999 (Koffi Mathias Yao 2015). Cette boisson prohibée (le *gbêlê*) est prisée par les consommateurs aujourd'hui.

Autrefois, l'implication du jeune dans les activités liées à la commercialisation et la consommation d'alcool était marginale. Aujourd'hui, le phénomène de l'investissement de

[1] *Gbêlê* : c'est une boisson locale fortement alcoolisée, obtenue de la distillation du vin de palme, du jus de la canne-à-sucre, de la pomme de cajou et de la fermentation du sucre mélangé à la levure chimique dans de l'eau

celui-ci dans ces espaces d'alcoolisation informels en tant que tenancier ou gérant revêt une importance et une signification particulière qui méritent attention.

Est-ce une forme de résilience face au chômage, au manque d'emploi, à la précarité des conditions de vie socio-économique et l'oisiveté auxquels ils sont confrontés ?

MÉTHODOLOGIE

Les données ont été collectées dans la ville de Bouaké située au centre de la Côte d'Ivoire. Elles ont été produites entre les mois de février et mars 2019. Dans le cadre de cette étude qualitative et quantitative, nous avons eu recours au facteur d'exhaustivité, (PATRICK Legros, et MICKAEL Legros, 2009). Cette technique d'échantillonnage est utilisée lorsque la population à interroger est trop nombreuse ou trop dispersée. Les données ont été collectées à partir d'un guide d'entretien et d'un questionnaire. Notre étude a porté sur les expériences de cent-un (101) tenanciers de *gbêlêdromes*. Vingt-deux (22) ont été sélectionnés pour réaliser les interviews dont l'âge est compris entre 15 et 45 ans. Cet ensemble d'acteurs a été identifié comme étant des personnes-ressources capables de fournir des informations utiles à la compréhension du phénomène étudié. La raison qui a justifié le choix de la ville de Bouaké est liée au fait qu'elle a connu un passé tumultueux, étant donné qu'elle était le point focal des forces rebelles de 2002 à 2011 car elle était la scène de plusieurs conflits armés avec pour corollaire le chômage, la pauvreté, les violences, l'incivisme, l'oisiveté.

La cible de l'étude est essentiellement constituée des tenanciers de *gbêlêdromes* (hommes et femmes). Le choix de cette population s'explique par le fait que ces personnes, en plus d'être la cible de l'étude, sont également les personnes-ressources de premier plan pouvant nous permettre de mobiliser des éléments de réponses aux questions soulevées par cette étude. L'approche qualitative est dominante parce que soutenue par un guide d'entretien qui a permis d'identifier à travers le discours des enquêtés les motivations de leur investissement dans les *gbêlêdromes*. Un dictaphone a servi à enregistrer les entretiens qui ont par la suite été retranscrits.

Aussi, grâce au logiciel SPSS et EXCEL les données ont été traitées, cela nous a permis de regrouper les sujets enquêtés par sexe, tranche d'âge, lieu de résidence et par niveau d'instruction. Les supports théoriques ayant servi de moyen d'analyse sont la sociologie compréhensive de Max Weber et la Théorie du choix rationnel (TCR**)**. Selon la théorie de Max

Weber, la compréhension d'un fait repose sur l'interprétation et l'explication du fait. Ce modèle d'analyse du social centré sur les individus et leurs motivations à agir.

Quant à la théorie du choix rationnel, elle attribue aux agents un comportement rationnel qui, en raison d'un certain nombre de préférences, adoptent un comportement en visant le plus grand profit, ou le moindre mal (Doire St-Louis, 2009).

RESULTATS

1- Les causes de la prolifération des *gbêlêdromes* à Bouaké

1.1- Précarité des conditions de vie

Selon nos enquêtes les dix années de crises sociopolitiques ont fortement influencé la situation socio-économique de la ville de Bouaké. Le manque d'emploi a eu un impact sur la société, notamment sur la situation des jeunes de la ville. L'oisiveté a encouragé de nombreux jeunes à s'adonner à l'alcool, à la consommation du *gbêlê* d'une part et à sa commercialisation d'autre part. Le (BIT (2012) a annoncé que pour le premier semestre 2012, seulement 20.000 demandeurs d'emploi ont été enregistrés sur un objectif annuel de 222.224 demandeurs. Sur cette perspective, il n'y a que 1200 postes d'emplois offerts. Or selon le BIT, l'objectif de 2012 est d'offrir 3140 emplois. Si l'on s'en tient aux promesses faites par l'actuel chef de l'État durant la campagne présidentielle de 2010, de créer un million d'emplois à l'horizon 2015, ce sont 200.000 emplois qui devraient être créés par an. Les jeunes qui devraient en être les grands bénéficiaires, sont donc aujourd'hui désorientés et désillusionnés. Très vite les jeunes vont faire preuve d'imagination. Du coup tous les moyens deviennent bons pour assurer sa survie. Les moins courageux et créatifs vont contribuer à l'évolution du grand banditisme, à la consommation des drogues illicites en un mot à l'évolution des tares et vices de la ville de Bouaké. Alors que les tenanciers de *gbêlêdromes* à l'instar des chauffeurs de taxi-motos, activité génératrice de revenus, vont faire preuve de résilience. Ces activités vont connaître une véritable évolution dans la ville. Elles sont les fruits de la pensée créative des jeunes victimes des effets collatéraux de la crise militaro-politique de 2002. Entre autres, le chômage, la rareté des postes de travail formel, l'oisiveté détériorent les conditions socio-économiques de la population à Bouaké, principalement celles des jeunes.

> « C'était difficile, vraiment difficile, plus rien n'allait bien pour moi, la crise là nous a fait connaitre la galère. Je n'arrivais pas à régler les charges de la famille. Crédits allaient me tuer, l'usine a été fermée, il n'y a pas travail ailleurs aussi. Il fallait que je trouve quelque chose à faire pour m'en sortir, sinon… » (R., 36ans, célibataire, père de deux enfants, tenanciers de *gbêlêdrome* à Koko).

Aussi, il y a la crise qui reste toujours présente et continue de renforcer les inquiétudes. Maints tenanciers s'expriment ainsi très souvent sur leurs conditions de vie, leurs difficultés, leurs souffrances, mais aussi sur leurs engagements et leur vision de l'avenir. On peut déceler dans leurs propos à la fois des conséquences de la longue crise qu'a vécue la Côte d'Ivoire, notamment Bouaké. Les jeunes sont restés longtemps dans une phase latente en nourrissant l'espoir selon lequel des nouvelles portes d'accès à un emploi formel se présenteront à eux. La jeunesse de la ville de Bouaké tente bien que mal de s'occuper sainement en créant de petites activités génératrices de revenu selon les moyens dont elle dispose. C'est dans ce même élan que nous retrouvons des jeunes tenanciers de *gbêlêdrome*. En lien avec cet adage ivoirien qui stipule que : « Lorsqu'une porte se ferme, une autre s'ouvre ». Pour les personnes interrogées cette autre porte est le *gbêlêdrome* dont ils en sont tenanciers.

Ainsi, le problème paraît plus clair, à Bouaké, les principales causes du chômage des jeunes sont attribuées à plusieurs facteurs dont la demande globale, l'instabilité et la complexité du marché du travail, l'inadéquation entre les formations initiales et les besoins du marché de l'emploi, le volume de la main-d'œuvre jeune et l'employabilité des jeunes. La situation que vivent les jeunes reste avant tout un problème structurel, tant sur le plan du système de production et du marché du travail qu'au niveau du système scolaire et universitaire.

1.2- Le chômage

La problématique de l'emploi demeure ainsi insoluble et mine quotidiennement cette jeunesse ivoirienne, bloque son épanouissement et compromet très gravement son avenir. La plupart des familles ivoiriennes connaissaient déjà la précarité depuis la fin de ce que l'on a appelé au milieu des années 80 le "miracle ivoirien". Au fil des années, au fur et à mesure que la crise s'installait dans le pays et que la situation économique se compliquait, cette précarité a entraîné une pauvreté presque généralisée. (AGEPE., 2012). Le choix des tenanciers enquêtés d'investir dans les *gbêlêdromes* a des racines imbriquées à la fois dans la crise économique et dans le chômage. Depuis la crise de 2002, qui a occasionné la fermeture de certaines usines et entreprises à Bouaké réduisant des centaines de jeunes au chômage, il ne fait aucun doute que le nombre de consommateurs a augmenté de façon significative. Les propos recueillir de ce tenancier situé à Koko en témoignent :

« Quand tu es dans cette situation de chômage là comme ça tu dois avoir au moins une activité, tu dois créer quelque chose, même si tu es illettré ou quel que soit ton niveau » (K., 39 ans, tenancier de *gbêlêdrome* à Koko, célibataire, père de trois enfants).

Cette situation de chômage va toute suite amener les jeunes de la ville de Bouaké, notamment ces tenanciers enquêtés à faire preuve d'imagination. La plupart des entreprises ont fermé ou ont été délocalisées à Abidjan capitale économique de la Côte d'Ivoire. La plupart des jeunes se sont retrouvés sans emploi. Ajouté à ce fait, il y a que chaque année, les jeunes sortent des Universités et grandes écoles de formation pour tenter d'intégrer le milieu professionnel. Du coup, la demande d'emploi croît doublement face à un secteur d'employabilité de la ville durement éprouvé par les effets de la crise. Naturellement les jeunes sillonnent toutes les activités génératrices de revenus qui peuvent exister dans la ville jusqu'à trouver celles qui leurs conviennent. Cela, afin de se frayer un chemin dans le monde du travail. Les entreprises qui ont tenu et sont restées en activité, se sont vues contraintes de licencier un grand nombre de leurs personnels. J., est une victime de ces séries de licenciements dit à cet effet :

« Après j'ai perdu mon travail, je vendais les jus, mais affaire de courant a fait que j'ai commencé à vendre *gbêlê*. C'est *gbêlê* là qui est venu dans ma tête. Sinon moi j'ai commencé dans la crise, on était là, on ne faisait rien, donc on a essayé de vendre un peu, un peu » (J., 35 ans, célibataire, père de deux enfants, tenancier de *gbêlêdrome* à Koko).

La situation de chômage des jeunes est alarmante et préoccupante à Bouaké. Il y a un manque d'emploi, et s'il n'y a pas d'emploi, les mécanismes d'insertion sont difficilement accessibles aux jeunes. La situation est précaire, ils sont dans une situation d'employabilité incertaine. Certains jeunes désespèrent car il n'y a pas de situations meilleures, durant (3) trois à (4) quatre ans ils se trouvent dans la même situation. Au niveau local, quand on jette un regard sur la ville Bouaké, il n'y a pas assez d'entreprises qui peuvent absorber ces jeunes-là. On pouvait compter du bout des doigts celles qui existaient, il y avait L'Établissement Robert Gonfreville (ERG) qui pouvait embaucher 5000 personnes. Ensuite TRITURAF qui pouvait embaucher 3000 personnes et FIBACO... Aujourd'hui du fait de la crise militaro-politique et économique ces entreprises ont fermé. Et l'Établissement Robert Gonfreville qui a rouvert ses portes, compte aujourd'hui moins de 1000 employés (AEJ, 2018). Aussi, la formation des jeunes n'est pas adaptée à l'offre d'emploi. Du coup, il y a inadéquation entre la formation des jeunes et l'offre d'emploi, car la formation qui est inculquée aux jeunes dans les écoles ne se retrouve pas sur le marché de l'emploi.

1.2.1- Tableau croisé

Sexe * Le manque d'emploi est la raison qui vous a poussés à investir dans le *gbêlêdrome*

Sexe	Le manque d'emploi est la raison qui vous a poussés à investir dans le *gbêlêdrome*		Total
	Non	Oui	
Masculin	11	31	42
Féminin	30	29	59
Total	41	60	101

Source : Notre étude 2019

La plupart des personnes enquêtées, notamment les hommes, se sont investis dans l'activité du *gbêlêdrome* du fait de leur situation d'oisiveté liée au manque d'emploi surtout de leur situation socio-économique précaire. La course à l'emploi formel est devenue pour ces jeunes enquêtés un leurre. La seule porte de sortie de cette situation-là était de s'investir dans les petits métiers existants dans la ville. Ils détiennent des diplômes, cependant ils rencontrent la même difficulté quant à leur insertion professionnelle.

Soit leur profil de formation ne correspond pas à celui recherché par ces entreprises soit il n'y a pas de poste de travail vacant. Face à cette situation les tenanciers enquêtés ont préféré se rabattre sur les activités du secteur informel, précisément dans le *gbêlêdrome*. Cela se perçoit clairement à travers les affirmations de ce tenancier de *gbêlêdrome* situé à N'gattakro :

> « Nous sommes mal formés, quand tu prends les épreuves le niveau est très, très bas donc les choses vont de mal en pire or sur le marché de l'emploi c'est la qualité. Plus souvent il faut avoir fait les études à l'extérieur ou bien avoir un parent aisé qui va intervenir pour toi lors des entretiens. Et puis même, la plupart des entreprises sont fermées » (S., âgé de 33 ans, célibataire, père d'un enfant, étudiant et tenancier de *gbêlêdrome*).

D'un côté, les jeunes ne sont pas formés directement à l'embauche après les études. L'offre d'emploi bien souvent ne correspond pas à la formation académique des jeunes, de l'autre côté. Par exemple les entreprises aujourd'hui recrutent plus les jeunes issus des écoles de formations professionnelles donc pratiques, que des jeunes issus directement des universités publiques et privées. La formation Universitaire est encore trop théorique. Selon les responsables d'entreprises, recruter un produit de l'université, reviendrait à l'entreprise de faire une formation pratique à celui-ci d'abord avant qu'il soit productif pour elle. Du coup elles préfèrent manifestement opter pour les jeunes produits ayant appris sur le tas ou dans une école professionnelle.

À l'instar du fonctionnement des entreprises américaines, les entreprises actuellement implantées sélectionnent plus les profils de compétences pratiques que théoriques. Aussi, le programme de construction et réhabilitation des infrastructures du pays mis en marche depuis cinq (5) ans déjà par le gouvernement ivoirien actuel, les entreprises engagées dans cet élan font plus d'appels d'offres liés au profil de formation industrielle. Action salvatrice dans le processus d'insertion socio-professionnelle de la jeunesse à Bouaké. Cependant, l'accès encore à ces entreprises n'est pas aisé pour tous les jeunes qui présentent le profil demandé. Il y a un fait indéniable, celui selon lequel ces entreprises ne peuvent pas absorber tous ces jeunes. En parallèle aux entreprises formelles, le *gbêlêdrome*, activité génératrice de revenus du secteur informel, joue un rôle essentiel dans l'intégration socio-professionnelle du groupe social des tenanciers. L'autre difficulté que d'ailleurs la plupart des jeunes considère être le chef de file des difficultés est le manque de fonds de démarrage. Faute de fonds propres, d'antécédents en tant qu'emprunteur, de sûreté ou de garanties suffisantes pour obtenir des prêts ou des lignes de crédit, les entreprises créées par des jeunes sont souvent considérées comme des investissements particulièrement risqués, d'où la difficulté d'obtenir un financement. Les autres sources de fonds seraient l'épargne/les actifs personnels, les salaires passés ou l'argent prêté ou donné par des amis et des membres de la famille, qui malheureusement sont peu probables aux jeunes à Bouaké. Certains secteurs d'activité ne sont pas pris en compte dans la politique de financement de projet des jeunes mis en place par l'Agence Emploi Jeune (Notre entretien avec l'Agence Emploi Jeune Bouaké 2019).

Les projets d'insertions et programmes formations de l'AEJ ne correspondent pas aux aspirations professionnelles pour la plupart de ces jeunes. Par exemple certains jeunes placés en entreprises par l'AEJ-Bouaké, estiment que le travail est difficile du fait qu'il ne correspond pas à leur formation universitaire et/ou technique, d'autres encore lorsque les primes de stages ne viennent pas après six (6) mois préféraient abandonner.

2.1- Rareté de l'emploi

À ne pas réussir l'intégration de la jeunesse sur le marché du travail et ne pas lui offrir de perspectives, le monde risque de se heurter à un double facteur d'instabilité, déjà à l'œuvre et susceptible de dégénérer : d'une part, les pays africains seront confrontés à un phénomène croissant de contestation politique, avec son potentiel de violences ; d'autre part, les frustrations potentielles constituent un élément déclencheur d'un phénomène d'émigration massive, notamment internationale, dont l'amplification portera la pression et les crispations à leur comble dans les pays du Nord, en Europe au premier chef. À ces facteurs généraux qui affectent l'ensemble du continent vient s'ajouter un élément plus spécifique à la Côte d'Ivoire : après dix ans de crises militaro-politiques, le retour à la stabilité et à la croissance depuis 2011 pourrait être mis à bas. Un échec sur le front de l'emploi des jeunes viendrait en effet cristalliser le hiatus, déjà largement ressenti, entre croissance macro-économique et amélioration des conditions de vie de la population. Dans un pays où une personne sur deux a moins de 20 ans, il agirait comme le détonateur d'un mouvement sur lequel viendrait se fracasser le fragile équilibre de la période récente. C'est ce défi que propose d'éclairer ce « Repère », en mobilisant des informations de première main issues du nouveau système d'enquêtes emploi mis en place par l'Institut National de la Statistique (INS., 2012).

Les jeunes, hommes et femmes sont notre précieux atout pour le présent et l'avenir mais ils forment un groupe de population qui est très vulnérable. Durement touchés par la montée générale du chômage enregistrée ces dernières années. Ils se trouvent aujourd'hui dans une situation économique et sociale précaire. À l'heure actuelle, les jeunes risquent plus que les adultes d'être sans travail (N'Gratier, 2007). La situation des jeunes à Bouaké est alarmante et préoccupante. Parce qu'il n'y a pas d'emploi, et s'il n'y a pas d'emploi, les mécanismes d'insertion sont difficilement accessibles aux jeunes de la ville de Bouaké. La situation est déplorable, les jeunes sont dans une situation d'employabilité incertaine. Certains désespèrent car ne voyant aucune amélioration de leurs situations des années durant 3 à 4ans (Notre entretien avec les tenanciers 2019).

Selon la Politique Nationale de l'Emploi (PNE, 2012) lors de l'ouverture de l'atelier technique qui s'est tenu, à Bassam, le Directeur Général de l'Agence d'Études et de Promotion de l'Emploi (AGEPE) a présenté un panorama véritablement sombre. Il a en effet annoncé que pour le premier semestre 2012, seulement 20.000 demandeurs d'emploi ont été enregistrés sur un objectif annuel de 222.224 demandeurs. Sur cette perspective, il n'y a que 1200 postes d'emplois offerts. Or selon lui, l'objectif de 2012 est d'offrir 3140 emplois. Si l'on s'en tient aux promesses faites par l'actuel chef de l'État durant la campagne présidentielle de 2010, de créer un million d'emplois à l'horizon 2015, ce sont 200.000 emplois qui devraient être créés par an. Les jeunes, qui devraient en être les grands bénéficiaires, sont donc aujourd'hui désorientés et désillusionnés. Il y a aussi la crise qui reste toujours présente et continue de renforcer les inquiétudes. Beaucoup de jeunes s'expriment ainsi très souvent sur leurs conditions de vie, leurs difficultés, leurs souffrances, mais aussi sur leurs engagements et leur vision de l'avenir. On peut déceler dans leurs propos à la fois des conséquences de la longue crise qu'a vécue la Côte D'Ivoire, notamment Bouaké, mais aussi et surtout la fragmentation durable de la société *Bouakoise*. Le Bureau International du Travail (BIT, 1982) définit une personne au chômage à partir de trois critères fondamentaux : (1) C'est une personne sans travail, (2) elle est disponible pour travailler et (3) elle recherche effectivement du travail.

2.1.1- Tableau croisé

Profession * Le manque d'emploi est la raison qui vous a poussés à investir dans le *gbêlêdrome*

Profession	L'insuffisance d'emploi est la raison qui vous a poussés à investir dans le *gbêlêdrome*		Total
	Non	Oui	
Étudiant et tenancier de *gbêlêdrome*	2	5	7
Tenancier de *gbêlêdrome* uniquement	9	31	40
Tenancier de *gbêlêdrome* et fonctionnaire	4	2	6
Tenancier de *gbêlêdrome* et exerce une autre activité	17	19	36
En quête d'emploi et tenancier de *gbêlêdrome*	3	9	12
Total	35	66	101

Source : Notre étude 2019

Parler d'employabilité en général, surtout d'employabilité des jeunes, c'est toucher une préoccupation majeure qui anime les débats aujourd'hui. L'emploi des jeunes fait partie intégrante de la déclaration du millenium et des questions dont dépend la réalisation d'autres objectifs, notamment la réduction de la pauvreté. Pouvant être définie comme la probabilité de trouver un emploi ou la probabilité de sortir du chômage, la notion d'employabilité n'est pas nouvelle. Les jeunes tenanciers enquêtés ont cerné les insuffisances du système d'insertion à Bouaké face à leurs échecs à répétition dans leurs tentatives d'insertion professionnelle. Comme moyen palliatif, ils choisissent d'investir dans le *gbêlêdrome*, qui connait un succès aujourd'hui dans la ville.

> « La crise est venue, Toi-même quand tu te lèves pour avoir (cinq) 5fr comme ça là, c'est un problème. Et puis travail que tu fais là, tu n'auras personne pour t'aider, chacun est entrain de courir tu vas dire à qui de venir faire mon travail ? Chacun court. Maintenant toi tu es là, tu n'es pas parti[2] aussi, tu as perdu ton travail, tu es obligé de chercher deux (2) litres de *gbêlê* mettre deux verres à côté pour vendredi, au moins le temps un (1) litre va finir là tu as eu deux cents franc (200fr) dessus, tu prends demi (1/2) kilogramme de riz pour préparer et vous manger. Depuis que j'ai perdu mon travail en 2002 jusqu'aujourd'hui je ne travaille pas. C'est ce qui a fait que j'ai commencé à vendre *gbêlê* » (T., 40 ans, marié, père de deux enfants, tenancier de *gbêlêdrome* situé à Broukro).

Aujourd'hui à Bouaké coexistent le commerce de café sur les trottoirs, en plein air, ou dans des baraques en bois. Par conséquent le café et le *gbêlê* sont fréquentés et consommés au même titre. À l'instar du *gbêlêdrome*, le café-trottoir une activité génératrice de revenu tend à se démultiplier dans la ville. Autrefois, le café était l'affaire de petits groupes de quartier appelés ''grain'', utilisé comme moyen de distraction et de passe-temps. Par le passé les opportunités d'emploi pour les jeunes ne manquaient pas à Bouaké. Il y avait la présence d'entreprises qui employaient beaucoup de personnes. Ce tenancier stipule que :

> « Avant que je ne rentre dans ça, il y avait de l'emploi pour les jeunes, mais aujourd'hui il se trouve que toutes ces entreprises sont fermées, donc les jeunes sont livrés à eux-mêmes. Gonfreville n'employait pas beaucoup de personnes. Quand on a perdu son emploi et puis il n'y a pas mesure d'accompagnement, tu viens tourner à l'usine il n'y a rien, tu as des charges, tu vas faire comment ? Il faut te chercher, vaut mieux t'adapter à ce genre de truc que d'aller voler. À Bouaké aujourd'hui le problème, c'est le manque d'emploi, il n'y a rien à part le gardiennage (vigile), c'est ce qui est comme emploi ici à Bouaké » (Ajoute K., 39 ans, célibataire, père de trois enfants, tenanciers de *gbêlêdrome* situé à Koko).

Avec la fermeture des entreprises, la délocalisation des structures et ministères, maintes personnes se sont retrouvées sans emploi. Après de longue quête d'emploi les jeunes demandeurs d'emploi se sont investis dans de petites activités génératrices de revenus. Le métier d'agent de sécurité (vigile) ne répond pas à l'aspiration de K. il préfère l'activité du *gbêlêdrome* que celui d'agent de sécurité. Il ne se sentira pas l'aise dans ce métier selon lui. Aussi, il décrit la mauvaise rémunération des agents de sécurité. Autonome financièrement et responsable de son activité, K. estime que l'activité du *gbêlêdrome* lui correspond parfaitement. L'accès aux financements des projets est un véritable casse-tête pour eux. C'est le cas de certains parmi les tenanciers de *gbêlêdromes* que nous avons interviewés.

[2] Ce mot traduit en contexte, '' l'action de fuir'', comme fuyaient les populations au lendemain de l'éclatement de la crise militaro-politique en 2002 Côte d'Ivoire pour des zones dites loyalistes (non occupé par les rebelles)

> « Les jeunes veulent travailler, mais il n'y a pas de financement, qui va les financer ? Il n'y a pas de financement. Ce n'est pas parce que les jeunes n'ont pas envie de travailler, ils ont bien l'envie, mais qui va les financer ? S'il y a un financement qui est mis en place, vous allez voir l'engouement des jeunes qui veulent travailler. Nous avons des jeunes qui sont diplômés mais il n'y a pas d'emploi. Aujourd'hui tous les problèmes de la jeunesse, c'est le manque de financement »

Observant un court temps de pause, il poursuit son propos en ajoutant ceci :

> « Même si tu t'adonnes aux travaux agricoles, tu produits une bonne récolte, mais avec la mévente des produits sur le marché maintenant, tu ne gagnes pas un bon gin. Tu décides de cultiver la terre, si tu ne fais pas attention, le bétail entre sur ta parcelle et détruit ta culture. On vient financer ta production agricole, les bœufs ont mangé, tu vas rembourser avec quoi ? Donc c'est sauf qui peut, chacun fait ce qu'il peut faire pour qu'il puisse survivre c'est de ça qu'il s'agit » (K., 45 ans, célibataire, père de quatre enfants, tenancier de *gbêlêdrome* situé à *Tchélèkro*).

En outre, les jeunes non seulement sont plus touchés par le chômage mais encore, lorsqu'ils travaillent, risquent davantage d'être astreints à des horaires élevées, dans des emplois de courtes durées, peu rémunérés et offrant peu de protection sociale, voire aucune. Le pourcentage de remboursement de prêts octroyés aux jeunes qui veulent investir dans des domaines bien plus grands que le *gbêlêdrome* est jugé trop élevé par les tenanciers.

Aussi, le risque de faillite trop important de certaines activités n'encourage pas les tenanciers à opter pour autres activités génératrices de revenu que le *gbêlêdrome*.

> « C'est le manque d'emploi qui fait que tous les jeunes vendent gbêlê, à Bouaké ici tout le monde est commerçant les entreprises là sont fermées, tout le monde est commerçant. Les entreprises qui fonctionnent ne paient pas bien le personnel. Et très souvent, elles recrutent pour des postes de manœuvres » (E., 32 ans, célibataire, sans enfant, tenancière-étudiante située à la Zone).

> « J'ai fait des stages après mon BTS, j'ai déposé les dossiers d'emploi un peu partout dans les entreprises mais jusque-là on ne m'a pas encore appelé, c'est comme en 2015 mon amie et moi avions décidés de faire fusion pour créer ce gbêlêdrome. Alors, moi-même étant consommateur, après analyse j'ai vu que la demande est élevée, il y a plus de consommateurs de nos boissons (gbêlê) que les bières. Parce que c'est moins coûteux, tu as 50fr, 100fr tu as ta dose, or la bière il faut avoir 500fr, 800fr l'écart est trop » (Affirme F., 42 ans, célibataire, père de 3 enfants, tenancier situé à N'gattakro).

À Bouaké il n'y a pas suffisamment de sociétés pouvant recruter plus de 5000 personnes pour des contrats à durée déterminée (CDD). Celles qui fonctionnent n'ont pas la capacité requise pour employer toutes ces populations demandeuses d'emploi. Le constat, que nous avions fait suite aux entretiens avec les personnes ressources, est que l'offre d'emploi proposé par les entreprises est largement inférieure à la demande d'emploi qui leur est adressée. C'est cet état de fait qui occasionne la montée du chômage et ce manque d'emploi.

> « Moi je pense que c'est le manque d'emploi, il y a beaucoup de jeunes qui ne travaillent pas, ils se retrouvent dans les gbêlêdromes pour discuter de certaines situations. Ceux qui ont créé leur gbêlêdromes c'est parce qu'il n'y a pas d'emploi, ils font ça pour avoir leur pain quotidien. Chacun crée ça, donc c'est comme s'il a créé un emploi, donc les consommateurs ils viennent là compte tenu des moyens financiers aussi » (D., 44 ans, célibataire, père de deux enfants, tenancier de *gbêlêdrome* situé à Koko).

L'employabilité est considérée comme la capacité potentielle d'un individu à obtenir un emploi. Cet état de fait sur la situation de précarité de l'emploi nous amène à nous dire que l'employabilité des populations à Bouaké dans la vie active constitue depuis le début de la crise en Côte d'Ivoire un problème de société récurrent, souvent vécu difficilement. L'insuffisance d'emploi amène ces jeunes à s'investir dans ce secteur d'activité. Cette activité a connu une émergence à Bouaké due à la situation de sans emploi de la jeunesse.

> « C'est parce qu'il n'y a pas d'autres activités donc nous sommes obligés de le faire. Actuellement là, les jeunes-là vont faire quoi ? Si ce n'est pas *gbêlê* c'est moto taxi. C'est la crise qui a fait qu'il n'y a pas travail là, parce que c'est dans la crise que moto taxi est venu, et c'est dans la crise là que *gbêlê* est sorti plus encore, surtout à Koko ici là il y a plus de cabarets que de maquis, les jeunes boivent beaucoup le *gbêlê* parce qu'ils n'ont rien à faire. Tu imagines que s'il y a une usine ici, que tu dois travailler de 06H à 14H ou 14h à 22h ou encore 22H à 06H est ce que tu vas passer tout ton temps dans un cabaret ? Non ! Ils viennent dans les *gbêlêdromes* parce que les *gbêlêdromes* sont moins chers et puis quand ça ne va pas chez eux ils peuvent prendre crédit dans les cabarets. Or dans les maquis là c'est payer avant d'être servi. Si tu n'as l'argent de quatre bouteilles, tu vas t'assoir là-bas, tu vas chercher quoi là-bas » (K., 39 ans, célibataire et père de trois enfants, tenancier de *gbêlêdrome* situé à Koko).

L'investissement des tenanciers, respectivement au début et à la sortie de la crise, s'est accompagné de discours de justification rendant intelligible leurs actions et prises de position. Nous avons décelé d'autres raisons, à la suite du chômage et du manque d'emploi qui ont aussi motivé les tenanciers à s'investir dans cette activité.

2.2- Le *gbêlê* une boisson sollicitée

L'État ivoirien a interdit sa production et sa commercialisation au profit des boissons de fabrication industrielle (Yao, 2009). Ainsi, la distillation du *Gbêlê* est longtemps restée clandestine et considérée comme une activité secondaire à l'agriculture surtout pour les jeunes agriculteurs. Cependant, la production de cette boisson s'est pérennisée par l'accroissement des plantations de palmiers à huile (Cheyns et al, 2001). Le *Gbêlê* est utilisé lors des cérémonies de cultes aux ancêtres, de funérailles, de rituels, de libations, de mariages et aussi dans la confection de breuvages thérapeutiques traditionnels (Yao, 2009).

Vue l'ampleur que cette production clandestine prenait, l'État a décidé d'autoriser la fabrication officielle en imposant de nouvelles règles de sécurité aux producteurs de *Gbêlê* (Camara, 2002). Malheureusement, ces mesures n'ont pas été respectées et le *Gbêlê* est donc resté frelaté (Yao et al, 2011). De plus sa fabrication demeure traditionnelle, avec l'utilisation de matériel artisanal et le manque de formation des producteurs (Gnagne, 1990, AIP, 2015). À l'instar de plusieurs villes de la Côte d'Ivoire, il existe des boissons alcoolisées de production artisanale sur le marché ivoirien. Il s'agit par exemple du tchapalo et du bangjy toutes deux classées dans le groupe des vins et le *gbêlê* est dans la catégorie des liqueurs. La consommation de cet alcool à Bouaké varie selon les quartiers et les périodes. D., 44 ans, célibataire, père de deux enfants et tenancier de *gbêlêdrome* situé à koko, estime à plus de 50 le nombre de personnes fréquentant son *gbêlêdrome* par jour :

> « Il y a beaucoup de personnes qui viennent boire chez moi ici ihn ! Ça vient, ça va. Bon ! Il y a les clients abonnés (régulier) en plus de ceux qui font les va et vient là ! Je peux accueillir au moins 50 personnes du matin jusqu'à la fermeture la nuit… Même dans les restaurants aujourd'hui là, on vent le gbêlê. On le trouve partout maintenant » (Ajoute D., 44 ans, célibataire, père de deux enfants et tenancier de *gbêlêdrome* situé à koko).

À Bouaké, les vins étaient plus consommés que les bières et les liqueurs. Entre 2002 et 2010 les bières constituaient à elles seules le pourcentage le plus élevé des consommations de produits alcooliques. Cependant, avec les crises économiques, les alcools de production artisanale sont de plus en plus consommés (Notre enquête exploratoire 2018). Les données recueillies auprès des enquêtés indiquent l'entrée remarquable du *gbêlê* dans les habitudes de consommation des populations à l'instar du « bandji », du « tchapalo », et autres boissons artisanales, prisées par les consommateurs. Ainsi, depuis quelques années, on assiste à une floraison de bistros (gbêlêdrome) dans la ville où les adeptes de cette boisson, de plus en plus nombreux viennent s'y délecter à cœur joie. Ce succès fulgurant du *gbêlê* nous a amenés à avoir un regard inquisiteur dans cette filière de la boisson frelatée connue de toutes les classes sociales et qui apparemment fait l'affaire de biens des gens.

Si A., 34 ans, célibataire et tenancière de *gbêlêdrome* à N'gattakro, affirme que « Certains en consomment seulement le soir juste comme un apéritif », T., 33 ans, mariée, mère de deux enfants et tenancière de *gbêlêdrome* à *Tchélèkro*, au contraire loue les vertus thérapeutiques du *gbêlê* :

> « C'est moins cher et à la portée de la bourse de tout le monde, les racines que nous mettons dans le gbêlê soignent. Il y a beaucoup qui n'aiment pas se purger, or ici nous on met les médicaments là dans le gbêlê. Eux-mêmes là, ils préfèrent ça… la tournée dans un petit verre coûte 100 francs CFA, 300 francs CFA dans les bouteilles de 0,33 cl et 600 francs CFA dans la bouteille de 0,5 litre. Il y en a même en version améliorée dans des petits sachets, vendus à 100 francs CFA l'unité. Avec l'argent d'une seule bière dont le prix varie entre 500 et 900fr qui n'aura aucun effet sur eux, ils peuvent (les consommateurs), avec moins d'argent, se taper[3] rapidement avec le *gbêlê* ».

Poursuit-elle, entre deux éclats de rire. Autrefois consommé généralement par des personnes d'un certain âge, le *gbêlê* est de plus en plus prisé par tous. Son faible coût le rend accessible aux consommateurs. Il n'existe pratiquement pas un quartier à Bouaké où l'on ne puisse pas rencontrer son "*gbêlêdrome''*. Sauf au quartier Dar-Es-Salam, où nous n'avons pas enregistré une présence visible de *gbêlêdromes*[4]. Toutefois, nous l'affirmons avec réserve.

DISCUSSION

Le petit métier imaginé à Abidjan et qui consiste à se promener dans les rues des quartiers populaires (Adjamé ou Treichville), muni d'une balance que l'on propose aux passants désireux de se peser pour 10 CFA... en est un exemple type. Gagner sa vie dans les rues sans consigne et sans patron, en toute quiétude, nonchalamment quand la conjoncture est bonne, et forçant un peu quand les temps sont durs... n'est-ce pas l'expression même de la liberté pour certains individus ? Rétifs à toute discipline professionnelle venant d'ailleurs, ces peseurs d'homme ont bien dû fuir quelque part la rigueur de l'apprentissage d'un métier stable. Mais si nous nous posons la question du point de vue de la société, alors une autre interprétation pointe à l'horizon : ces vagabonds du travail sont peut-être des victimes d'une urbanisation inadaptée. Marginaux involontaires cette fois, ils n'auront pu imaginer que ce nomadisme urbain pour vivre ou survivre (Abdou, TOURE, (1985).

Nous pensons que l'environnement conflictuel dès le déclenchement de la crise de Septembre 2002 a causé une instabilité sociale au niveau de certaines familles, communautés, groupes et associations communautaires. Cela a favorisé en partie le retranchement des jeunes dans les *gbêlêdromes*, endroits où ceux-ci se sont construit une nouvelle identité sociale à partir de cette famille sociale qu'ils se sont construite dans laquelle ils partagent presque tout.

[3] L'expression '' taper'' dans le jargon des consommateurs traduit s'enivrer

[4] Cette information tire sa source des données recueillies de notre enquête de terrain, notamment de la phase de localisation des *gbêlêdromes* qui s'est déroulée entre Janvier et février 2019 à Bouaké.

En effet, il ressort de l'analyse du discours des tenanciers, que bien qu'ils soient d'une famille biologique ils font aujourd'hui partie d'une autre famille, dite sociale. Aussi cette nouvelle forme de lien social qui se retrouve dans les *gbêlêdromes* a permis à ces espaces de connaître une ascension. Ce qui leur vaut aujourd'hui, dans une certaine mesure, leur capacité à se démultiplier rapidement. D'un point de vue général les *gbêlêdromes* sont étiquetés dans la société, on leur impute la responsabilité d'être des lieux de promotion de loisirs, propagation des vices et dépravation des mœurs.

Selon ce rapport sur l'emploi des jeunes, collectées en 2016 au Burundi par deux ONG locales ADISCO (Appui au Développement Intégral et à la Solidarité sur les Collines) et REJA (Réseau des organisations des Jeunes en Action en partenariat avec CORDAID, (Catholic Organization for Relief and Développent Aid) il y a des forts taux de chômage parmi les jeunes (âgés de 15 à 35 ans) de l'ordre de 65% dans la capitale Bujumbura et de 55% dans les zones rurales. Dimbokro est une ville du centre de la Côte d'Ivoire, situé à 240km au nord de la capitale économique Abidjan et à 80 km au sud-est de la capitale politique Yamoussoukro. Le chômage chez les jeunes est trois fois plus élevé que chez les personnes âgées de 35ans et plus.

Dans ce contexte, nous pensons que la création de *gbêlêdromes* par les tenanciers peut jouer un rôle important pour faciliter le développement économique et la création d'emplois à Bouaké. Si les tenanciers se mettent souvent à leur compte parce qu'ils ne trouvent pas d'emploi ailleurs, l'entrepreneuriat peut leur insuffler des compétences précieuses telles que les capacités de réflexion critique, de prise de décision, de commandement, de travail d'équipe et d'innovation, qui toutes restent pertinentes tout au long de leur vie. En général, ils acquièrent de l'expertise dans des domaines qui sont absents de l'enseignement traditionnel, et construisent des carrières toutes particulières dont l'écho dépasse le modèle économique typique en recourant aux talents de leurs homologues et en favorisant le développement de leur environnement social. Il est impératif que les pouvoirs publics, praticiens et décideurs concentrent davantage leur attention sur les problèmes auxquels se heurtent les tenanciers qui lancent et développent une activité, et qu'en même temps ils encouragent des programmes et politiques susceptibles de libérer le potentiel des jeunes entrepreneurs.

CONCLUSION

La commercialisation et la consommation du *gbêlê* (koutoukou) se fait depuis des décennies en Côte d'Ivoire, notamment à Bouaké. À l'origine le *gbêlê* provient du pays voisin de la Côte d'Ivoire, le Ghana. Le *koutoukou,* communément appelé *gbêlê*, est un gin produit localement obtenu en Côte d'Ivoire. Il est obtenu par distillation du vin extrait de différents palmiers, la fermentation du mélange de sucre et levure chimique, du jus de la pomme de cajou et aussi du jus de la canne-à-sucre… Avant l'autorisation de sa commercialisation en Côte d'Ivoire en 1999, cette boisson avait été interdite dans les années 1964. Ainsi, elle était vendue dans les endroits clos et cachés seulement connus des habitués, car les commerçants du *gbêlê* autrefois étaient traqués et arrêtés par la police. Depuis son autorisation nous assistons à une démultiplication de ces espaces des *gbêlêdromes* dans presque tous les coins et recoins de la ville de Bouaké. En outre, ce phénomène a connu une véritable expansion avec l'avènement de la crise militaro-politique survenue en 2002 en Côte d'Ivoire. Les tenanciers de *gbêlêdromes* que nous avons interviewés exerçaient avant la guerre des métiers divers, plus en rapport avec le secteur du commerce itinérant. Ils sont majoritairement constitués de femme et dans l'ensemble instruits. Nous déduisons que les facteurs comme le chômage, l'insuffisance d'emploi formel, la précarité des conditions de vie socio-économiques, la difficile insertion professionnelle dans le milieu de l'emploi formel et forte demande du *gbêlê* par les consommateurs d'alcool de tout genre, aujourd'hui, ont véritablement contribué à la prolifération des espaces de consommation de boisson prohibés (les gbêlêdromes) à Bouaké.

BIBLIOGRAPHIE

ASSUE, Yao Jean-Aimé (2019) : Les territoires de la pauvreté dans la ville de Bouaké. In Annales de l'Université Moundou, Série A - Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines.

BROU, Konan (2005) : Représentation des alcoolisations et de la maladie alcoolique en Côte d'Ivoire. In Revue Africaine de Criminologie, N° 2 décembre.

CISSE, Mama (2015) : Études géographiques de la pauvreté féminine à Bouaké et rôle des structures de microfinance dans les stratégies de résolution. Mémoire de Master, Département de Géographie, Université Alassane OUATTARA.

EMPLOI JEUNE, 2016, Le guide de demande d'emploi. In N°03-Décembre.

MINISTÈRE DU PLAN ET DU DÉVELOPPEMENT, 2009, DSRP, Stratégie de Relance du Développement et de Réduction de la Pauvreté, Abidjan, Abidjan, PNUD.

MINISTÈRE DU PLAN ET DU DÉVELOPPEMENT, 2015, Enquête sur le Niveau de Vie des Ménages en Côte d'Ivoire (ENV), Abidjan, Direction générale du plan et de la lutte contre la pauvreté.

PATRICK Legros, et MICKAEL Legros (2009) : Étude de marché : Approche socio-marketing. In Ellipses.

PEKANI, Camara, et al (2008) : Approche épidémiologique de la consommation des boissons alcooliques en Côte d'Ivoire. Laboratoire de Neurosciences – UFR Biosciences – Université de Félix Houphouët Boigny de Cocody,Rev. Ivoir. Technol.

PHILIPPE, Delage (2009) : Un secteur économique à part entière. In Édition Après-demain.

Jeune Afrique, (2019) : *N'zantoukou* : la liqueur ivoirienne à base du koutoukou. In ELLE.CI.

TUO Foungnigué, Dieudonné (2023) Motifs de l'investissement des jeunes dans les espaces d'alcoolisation informels en Côte d'Ivoire : cas des tenanciers de *gbêlêdromes* à Bouaké. Thèse de Doctorat Unique, Université Alassane Ouattara.